

« J'ai nommé, concluait Monseigneur, notre maître et notre roi, messieurs et chers amis, Notre-Seigneur Jésus-Christ..... »

* * *

Et les cinq cents jeunes gens, ravls et enthousiasmés, ne se lasaient pas d'applaudir !

Et pourtant cette leçon est bien austère. Certes, elle est juste et fondée en raison. Il faut souffrir pour faire ici-bas quelque bien. C'est la leçon du Christ Jésus. Personne n'est plus grand que le Maître. Mais cela paraît dût à la pauvre nature.

* * *

Nos jeunes chrétiens auront emporté, chacun dans son *Alma mater* ou dans son milieu, cette mâle et virile leçon que prêche le christianisme depuis dix-neuf siècles passés.

Elle leur fera des âmes généreuses et fières. Eux qui, pour un bon nombre, seront appelés à faire partie de la classe *dirigante*, il leur est bon de bien savoir et de n'oublier jamais l'importance dans la vie de ce que Coppée a justement dénommé : *La Bonne Souffrance*.

Alors, par exemple, ils auront la force d'entendre cette parole qui leur fut dite à la même séance du congrès de l'A. C. J., par le sage mentor de la Chambre de Québec, M. Chicoyne : « Si jamais, jeunes gens, vous devez arriver aux *Chambres de notre pays*, puiselez-vous y entrer toujours par la porte large ouverte de la volonté populaire et non pas par le soupirail étroit de la corruption électorale ».

UN AUMONIER-DIRECTEUR DE L'A. C. J.